

d'obtenir de Dieu ce privilège surnaturel de donner au monde la Mère de Dieu, toujours Vierge. En gardant une vie pieuse et sainte, vous avez mérité d'engendrer une Fille plus élevée que les Anges, et maintenant la Reine des Anges ! O Rose qui est née d'entre les épines, c'est-à-dire des Juifs, et qui as tout embaumé de ton divin parfum, ô toi qui es la fille d'Adam et la Mère de Dieu, bienheureuses les entrailles qui t'ont portée, bienheureux les bras qui t'ont portée, bienheureuses les lèvres qui ont reçu tes chastes baisers... Aujourd'hui le salut du monde est commencé, car il nous est né **DANS LA SAINTE PROBATIQUE**, c'est-à-dire **DANS LA MAISON DES BREBIS**, celle qui devait être la Mère de Dieu, de qui a voulu naître l'Agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde (1)."

Saint Jean Damascène n'est pas le seul qui parle ainsi de l'humble maison d'Anne. Saint Séphrone qui occupait, au siècle précédent, le trône patriarcal de la Ville-Sainte, imite ces pieux transports. Dans un hymne où, absent alors de Jérusalem, il passe en revue les plus saints de ses sanctuaires dont il se plaint d'être éloigné, après avoir parlé du Saint-Sépulcre et du Calvaire, il ajoute dans un saint enthousiasme ; "J'entrerai **DANS LA SAINTE PROBATIQUE** " où **LA GLORIEUSE ANNE ENGENDRA MARIE** ; "j'entrerai dans ce temple de la très pure Mère " de Dieu ; je couvrirai de mes baisers ces murs " qui me sont si chers ; je passerai avec respect

(1) S. Joan Damasc., *Homil. I in Nativit. B. I. Venetiis*, 1718, t. II, p. 842.